

Et La Monnaie créa «Frankenstein»

MIS EN LIGNE LE 11/03/2019 À 21:48

Une nouvelle œuvre à découvrir jusqu'au 20 mars. La créature de Mary Shelley prend vie à La Monnaie dans « Frankenstein », un opéra mis en scène par Àlex Ollé et composé par Mark Grey. Une proposition totale aux accents de film de science-fiction.

< <

> >





[\(/sites/default/files/dpistyles_v2/ena_16_9_extra_big/2019/03/11/node_211653/26186530/public_0.jpg?itok=9MXA9ajb\)](https://sites/default/files/dpistyles_v2/ena_16_9_extra_big/2019/03/11/node_211653/26186530/public_0.jpg?itok=9MXA9ajb)

Mettre au point de nouvelles pièces c'est important car il faut aller à la rencontre des jeunes générations. Pour ça, il faut créer de nouvelles choses. » Les mots d'Àlex Ollé, metteur en scène et cofondateur du collectif La Fura dels Baus, connu pour ses propositions barrées et hautes en couleur, résument une grande partie des enjeux de l'opéra aujourd'hui : comment arriver à capter l'attention d'un nouveau public, qui perçoit souvent l'opéra comme un monde inaccessible, élitiste ou archaïque ?

LIRE AUSSI

Les enfants, le public de demain (<https://plus.lesoir.be/184649/article/2018-10-15/les-enfants-le-public-de-demain>)

Une question complexe qui semble être un des points centraux de la démarche d'Ollé dans *Frankenstein*, opéra créé à La Monnaie en ce mois de mars, à l'occasion des 200 ans du roman de Mary Shelley *Frankenstein ou le Prométhée moderne* (à l'origine prévue en 2016, la production avait dû être reportée car les infrastructures de Tour & Taxis, où s'était installé La Monnaie pendant ses rénovations, n'étaient pas adaptées).

Un récit entre passé et présent

À partir de l'histoire mythique de Mary Shelley, il dessine un récit entre passé et présent, comme pour mieux se rapprocher des préoccupations (philosophiques) qui sont les nôtres aujourd'hui. Dans un avenir relativement indéterminé, une poignée de scientifiques en voyage au Pôle Nord découvrent sur la banquise un être congelé. Il s'agit en fait de la création monstrueuse de Victor Frankenstein, qu'ils vont tenter de ramener à la vie. Ils iront ensuite encore plus loin en essayant de lire dans l'esprit de cette « créature »...

À la manœuvre musicale : l'Américain Mark Grey, connu notamment pour son travail avec le Kronos Quartet, dont c'est le premier opéra. Compositeur, mais aussi sound designer, il mélange les disciplines pour livrer une œuvre résolument contemporaine, moderne mais aussi néoclassique, s'appuyant sur des sonorités moins courantes à l'opéra. Dès les premiers instants, les spectateurs sont ainsi sortis de leur zone de confort grâce à une ouverture mêlant orchestre et sons électroniques, qui miment le son d'un immense réacteur, presque jusqu'à l'écoeurement. Une entrée en matière réjouissante, qui détonne avec les ouvertures mélodieuses que l'on connaît souvent.

Approche cinématographique

Sur scène, le rideau s'ouvre dans une ambiance brumeuse, enneigée et hors du temps, qui laisse découvrir une structure monumentale ressemblant à un amphithéâtre du futur couplé à une soucoupe volante. Les scientifiques sont vêtus de longues combinaisons blanches et portent des lunettes lumineuses qui donnent à l'ensemble des accents de film de science-fiction. Et cette approche cinématographique assumée se distille tout au long de la production, puisqu'Alex Ollé s'appuie aussi sur de grandioses projections vidéos (signées Franc Aleu) pour illustrer son propos.

Puissante, mais aussi très sombre, la musique de Mark Grey (dirigée Bassem Akiki) joue énormément sur les atmosphères, mêle couleurs musicales, sons dissonants et cuivres électriques dans un esprit inédit. La proposition est en fait elle aussi très cinématographique. Pas de grand Aria tels qu'on les connaît dans les opéras « classiques ». Chanté en anglais sur un livret de Júlia Canosa i Serra, la pièce est découpée en scène (et en deux actes), où les dialogues se mêlent dans ce qui pourrait ressembler à la bande-originale d'un film. Une proposition aussi intéressante que perturbante puisqu'il est difficile pour les spectateurs de garder un air en tête.

Au centre de la pièce, Scott Hendricks, un Victor Frankenstein incarné et puissant, mais aussi Topi Lehtipuu, une « créature » phénoménale dans la peau de laquelle le chanteur livre une vraie performance scénique.

Frankenstein est de ces oeuvres qui demandent de prendre du recul. Si son côté philosophique et abstrait peut sans doute encore faire peur à un public non habitué, ce Frankenstein est en tout cas le genre de démarche dont l'opéra a besoin.

« Frankenstein », jusqu'au 20 mars à La Monnaie. Infos : www.lamonnaie.be
(<https://www.lamonnaie.be/fr>)

© Rossel & Cie - 2019 — [Conditions générales d'utilisation \(http://www.rossel.be/mentions-legales/rossel-cie-2/cgu-3/\)](http://www.rossel.be/mentions-legales/rossel-cie-2/cgu-3/) - [Conditions générales de ventes \(http://www.rossel.be/mentions-legales/rossel-cie-2/cgv-3/\)](http://www.rossel.be/mentions-legales/rossel-cie-2/cgv-3/) - [Politique de cookies \(http://www.rossel.be/mentions-legales/cookies-1/\)](http://www.rossel.be/mentions-legales/cookies-1/) - [Politique de Protection Vie privée \(http://www.rossel.be/mentions-legales/politique-protection-vie-privee-1/\)](http://www.rossel.be/mentions-legales/politique-protection-vie-privee-1/) - [Charte des médias \(http://studio.sudinfo.be/promo/hro/180605_gdpr_ase/charte_effacement_fins_journ.pdf\)](http://studio.sudinfo.be/promo/hro/180605_gdpr_ase/charte_effacement_fins_journ.pdf) - [Droits de reproduction \(http://www.rossel.be/mentions-legales/droits-reproduction-1/\)](http://www.rossel.be/mentions-legales/droits-reproduction-1/)